

Les père et mère honoreront

Vol. VI

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — Janvier, 1940

Edifice Boulanger  
Edmonton, Alberta  
No 5

# La Survivance des Jeunes

Donnelly

## Avant-Garde Belhumeur

Maintenant, cher monsieur Le Moyne, permettez-moi de vous parler de notre beau concert de Noël. Au soir du 17 décembre, les membres de l'Avant-Garde Belhumeur donnèrent une séance récréative et musicale en l'honneur de la fête de Noël. La salle paroissiale, artistiquement décorée pour la circonstance, était comble; c'est dire que tous les parents et amis des jeunes ont bien voulu encourager de leur présence cette fête de l'enfance.

Les saynètes, les chants, les morceaux de piano et de violon, tout respirait l'air de Noël. Voici le programme exécuté:

- 1—Symphonie de violons: Airs noëlistes.
- 2—Choeur: Noël sur le lac Côme.
- 3—Solo de piano: Cloches de Noël.
- 4—Saynète: Jouons aux étrennes.
- 5—Solo de violon: La veille de Noël.
- 6—Saynète: La visite du Père Noël.
- 7—Trio de piano: L'arbre de Noël.
- 8—Récitation: 'A l'Enfant-Jésus.
- 9—Chant: Mon premier compliment.
- 10—Récitation: Les premiers pas de l'Enfant-Jésus.
- 11—Saynète: Les deux sapins.
- 12—Chant: La légende des roses de Noël.
- 13—Saynète: L'idée de Lucette, 1er acte.
- 14—Chant: Noël d'enfant.
- 15—Saynète: L'idée de Lucette.
- 16—Chant: Noël.
- 17—Récitation: Un conte de Noël.
- 18—Violons: Noël.
- 19—Le Père Noël à Donnelly.

Au cours de la soirée, le bon Père Noël envoya trois dépêches aux petits enfants de Donnelly: la première d'Edmonton, la deuxième de Smith, et la troisième de McLennan. Chaque dépêche provoqua une salve d'applaudissements, mais que dire de l'ovation que reçut le Père Noël quand il fit son entrée dans la salle. Aidé de MM. Thibault, Richer, Régner, Boulet, Gravel, il distribua à chaque enfant un beau sac de bonbons avec une pomme et une orange. Après quoi, il offrit ses vœux de bonne année à M. le Curé et à tous les paroissiens. M. le Curé prit la parole et remercia les maîtresses pour l'organisation de cette belle séance. Il félicita les élèves du beau succès remporté dans l'exécution du programme. Tous se retirèrent, contents de la belle soirée passée ensemble. C'est regrettable que vous n'ayez pas été ici, cher Monsieur LeMoyne...

Adèle Pariseau  
secrétaire-gén.

## ERREUR

Dans notre édition du mois de décembre dernier, nous avions un article intitulé "L'année qui s'en va, l'année qui s'en vient", et signé par Myg Dalon. C'était une erreur, car cet article a été écrit par Madame Camille Duguay, directeur-propriétaire de la "Voix des BBois-Francis".

Nous remercions Madame Duguay de nous en avoir charitablement averti et nous la prions d'accepter nos excuses. G. L.

## LA SURVIVANCE DES JEUNES

Edmonton, 15 janvier 1940

Mes chers petits,

Ce fut pour moi une douce consolation de recevoir d'un grand nombre de mes petits amis les souhaits de Noël et du Nouvel An. Je les en remercie sincèrement et je vous assure tous de mon affection et de mon intérêt.

Vous connaissez tous l'histoire que l'Evangile raconte lorsqu'il rapporte la multiplication des pains. Après avoir nourri avec quelques pains et quelques poissons une très grande foule Notre-Seigneur dit à ses disciples: "Ramassez les miettes". Aujourd'hui je viens vous dire la même chose: "Ramassez les miettes". Mais malheureusement je ne puis rien multiplier moi. D'ailleurs ce n'est pas des miettes de pain que je vous demande de ramasser, mais des miettes de piastres, c'est-à-dire des sous, des cinq sous, des vingt-cinq sous. En d'autres mots je vous demande d'économiser, de pratiquer l'épargne.

Très souvent vos parents vous donnent des sous pour vous récompenser. Avec ces sous que faites-vous ordinairement? N'est-ce pas qu'assez souvent vous dépensez ces sous inutilement? Supposons que vous auriez économisé tous les sous que vous avez ainsi dépensés inutilement jusqu'ici, je suis certain que ça vous ferait bien des piastres à votre nom. Quel est celui de mes petits amis qui n'aimerait pas à posséder \$2.00, ou \$5.00, ou \$25.00, ou \$50.00? Si vous n'y avez pas pensé jusqu'à maintenant vous'allez vous reprendre à l'avenir. S'il existe une Caisse d'Epargne Scolaire dans votre école vous allez en devenir un fidèle déposant. S'il n'existe pas encore une de ces Caisses Scolaires vous allez demander à votre maître ou maîtresse de classe de bien vouloir en fonder une et vous ferez tout vos efforts pour qu'elle devienne très prospère.

Vous le savez, mes chers petits, de même que c'est en jouant que vous deviendrez un très bon joueur, ainsi c'est en pratiquant l'économie que vous deviendrez économes et que vous vous enrichirez.

Plus tard vous serez très heureux d'avoir acquis des habitudes d'épargne et vous ne regretterez jamais d'avoir économisé des sous et des piastres.

A vous de coeur,

*Gerard Le Moyne*

## MAGNIFIQUE ORGANISATION POUR LES JEUNES. SON FONCTIONNEMENT. EXEMPLE

L'épargne est une vertu. Or les jeunes doivent s'exercer à pratiquer toutes les vertus. Donc les jeunes doivent pratiquer l'épargne.

Le meilleur moyen pour les éducateurs de faciliter l'épargne aux jeunes est d'organiser parmi eux des caisses scolaires. De même le meilleur moyen pour les jeunes de pratiquer l'épargne c'est de déposer toutes leurs économies à la Caisse Scolaire.

La Caisse Scolaire est une petite Banque formée dans chaque école où tous les élèves peuvent déposer les sous qu'ils emploient ordinairement à des dépenses inutiles.

En plus de permettre aux enfants de ramasser des petites sommes assez rondelettes, la Caisse Scolaire les forme dès leur bas âge et leur enseigne l'économie, clef du succès dans tous les domaines.

### SON FONCTIONNEMENT

1. Les instituteurs et institutrices se procurent des cartes et des timbres d'épargne scolaire.
2. Les instituteurs et institutrices peuvent être les gérants des caisses scolaires ou peuvent nommer des élèves fiables pour être gérants.
3. Le gérant distribue les cartes d'épargne aux enfants qui désirent prendre part à la caisse scolaire.
4. Le gérant vend aux élèves des timbres pour le montant qu'ils déposent à la Caisse et les élèves collent ces timbres sur leur carte d'épargne. Il y a des timbres d'un sou, de cinq sous, et de vingt-cinq sous.
5. Le gérant, lorsqu'il le juge à propos, dépose l'argent ainsi économisé dans une Caisse Populaire là où la chose est possible ou dans une Banque.
6. Dans les écoles où il y a plusieurs classes, on peut fort bien nommer un gérant pour chaque classe et un trésorier général pour toute l'école.

### EXEMPLE

Pour donner un exemple du système des caisses scolaires, voici ce qui se fait à Falher.

Chaque classe a son gérant respectif et sa trésorière. Le soir quand tous les dépôts sont entrés on ferme les livres, et ils sont déposés en sûreté chez un trésorier général.

Pour déposer il faut être inscrit à l'école ou être sur le point de l'être comme ceux qui iront à la classe l'an prochain.

Le gérant a ses attributions ainsi que la trésorière. Le gérant doit lui même faire de la propagande. Le meilleur gérant n'est pas celui qui contrôle le plus d'argent, mais celui qui a le plus de déposants.

Notre caisse d'épargne scolaire est fondée depuis le 15 décembre, elle compte 96 déposants, avec un actif de \$23.66 au 5 janvier.

Le plus jeune déposant Laurent Lamoureux, enfant de 4 ans a 45 sous à la caisse.

Fleurange Villeneuve du grade 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> se classe première comme gérante. Dans sa classe 21 sont dépositaires avec la somme de \$7.29.

Le grade des bébés compte 18 déposants avec \$1.56 en caisse.

Pierre Gagnon du 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> grade arrive troisième avec sa classe, 17 déposants avec une somme de \$3.87.

Le grade 7 et 8 a la plus grosse somme en caisse, \$7.30 mais il ne possède que 8 déposants.

Bien des chocolats sont restés dans les montres des petits magasins, et la vertu d'économie compte plusieurs jeunes amis de Falher. . . et elle en connaîtra plusieurs autres avant longtemps. . .

\*\*\*

Aux instituteurs et aux institutrices qui désirent établir ces caisses scolaires, Gérard LeMoyne sera heureux de fournir des échantillons de cartes et de timbres d'épargne. L'on pourra également se procurer ce matériel au prix suivant:

Cartes: 50 sous le cent — Timbres: 45 sous le mille.



LES COLONS

Entendez-vous chanter les bois où nous allons?  
Sur les pins droits et hauts comme des colonnades,  
Les oiseaux amoureux donnent des sérénades,  
Que troubleront, demain, les vigoureux colons.

Entendez-vous gémir les bois? Dans ces vallons  
Qui nous offraient, hier, leurs calmes promenades,  
Les coups de haches, drus comme des cannonades,  
Renversant bien des nids avec les arbres longs

Mais dans les défrichés où tombe la lumière,  
L'été fera mûrir, autour d'une chaumière,  
Le blé de la famille et le foin du troupeau.

L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,  
Et l'humble défricheur taille ici son domaine,

Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.  
(Les Gouttelettes) Pamphile LE MAY

Portrait canadien

LA MENAGERE  
DU PRESBYTERE

Cette personne sévère, plus rigide qu'un article de droit canonique n'a rien de commun, il va sans dire, avec la parenté du curé, mère ou soeur, tante ou nièce par qui toutes les vertus domestiques les plus appréciées s'épanouissent au presbytère comme dans nos meilleurs foyers ruraux

La ménagère de profession, type plus rare aujourd'hui était taillée comme une gerbette de seigle, avec des regards inquiétants sans cesse vissés sur autrui et avec un nez qui avait l'air d'un guillemet sur une bouche à l'impératif. Elle était l'affirmation tardive d'une personnalité trop longtemps effacée, ou le retour d'un amour-propre aussi intransigeant que contenu et qui pouvait se donner libre cours dans cet asile inviolable du presbytère à l'ombre d'une soutane souverainement respectée.

N'a-t-elle pas pu ou n'a-t-elle pas voulu? Ou encore a-t-elle renoncé au mariage par dépit ou par mépris? Mystère! Mais toujours est-il que sa volonté s'est affirmée avec autant de ténacité dans la révolte que dans le refus.

Sans son aversion naturelle pour la règle, elle eût pu se faire religieuse; mais elle a au moins adopté une austérité de moeurs et une fixité d'idée, qui contribuent autant que son âge à la rendre canonique.

Les vertus qu'elle préfère sont naturellement celles qui ne viennent pas trop en conflit avec une curiosité pleine d'expédients et une grande intolérance pour le prochain. Elle est à l'affût de toutes les nouvelles et on dirait qu'elle a charge d'âmes par les commentaires dont elle souligne tous les événements de la paroisse.

Elle a toujours cet esprit inquisiteur qui la porte à faire l'examen de conscience des paroissiens faisant anti-chambre chez monsieur le Curé A brûle-pourpoint elle dit à Narcisse: —A-t-on dansé par chez vous la semaine dernière?... Le curé est sévère là-dessus. Moi, je ne suis pas pour le lui dire il a assez d'ennuis déjà... Je sais garder un secret, allez!...

—Mademoiselle Démerise, reprend Narcisse avec une pointe de malice à peine déguisée si monsieur le Curé vous en parle, vous pourriez continuer de lui dire que vous n'en savez rien!

—Vous ne voulez pas le dire, mais je le saurai bien.

Une autre victime de l'inquisition, c'est un enfant qui vient vendre des bluets.

—Tu as des beaux bluets, mon petit garçon tu es bien vaillant! Qu'est-ce que ta mère fait aujourd'hui?

—Elle fait son possible, reprend l'enfant toujours sur ses gardes.

—Et ta soeur se marie-t-elle bientôt avec le grand nigaud à José?

—Ma mère n'aime pas que je sois un panier percé!

—Eh bien, vas vendre tes bluets ailleurs!

Les vraies commères fournissaient à Démerise l'aliment quotidien de son esprit sans cesse à l'affût des nouvelles.

Malheur aux paroissiens que les langues libres des commères prénaient pour cible! C'était inévitablement un rapport ampli-

d'une médaille ou d'un chapelet suffisaient à changer les réflexions... et les sentiments!

Pendant le dîner, l'hôte était épié presque sans discrétion au point que l'intérêt de Démerise dans la conversation faisait languir le service. Elle arrivait, comme cela, à connaître plus de détails sur chaque curé que l'Ordinaire du lieu. Personne ne s'étonnera cependant que la réalité ne corresponde pas à l'ordre hiérarchique établi dans son esprit.

Somme toute, la ménagère bien que très attachée à la personne de son curé essayait de mettre en vedette sa propre personnalité; elle pouvait facilement devenir tyrannique, et je connais bien des curés qui poussèrent la patience jusqu'à l'héroïsme.

Malgré les intempérances de sa volonté et de sa langue, l'intempestivité de son zèle et l'intransigeance de sa vertu, la ménagère de presbytère, et peut-être à cause de cela, n'en reste pas moins un type redouté ou respecté dans nos campagnes. Sa silhouette, si effacée qu'elle paraisse de prime abord, révèle à l'observateur attentif une âme forte faite de dévouement inlassable, de piété communicative et de foi inébranlable, pour qui le ciel aura probablement plus de clémence que le siècle.

GeorgesBOUCHARD.

Pour aider l'enseignement national

CONCOURS D'ARITHMETIQUE

PRIX

1.—Répondez à ces petits problèmes en ayant soin de bien numéroter vos réponses. Inutile de transcrire la question.

2.—Trois prix seront décernés aux trois meilleures copies.

3.—Toutes les copies doivent être rendues ici au plus tard le 5 du mois prochain.

4.—Les réponses paraîtront dans le numéro du mois prochain.

1.—Notre majestueux fleuve Saint-Laurent, qui a une longueur totale de 2,200 milles, parcourant 750 milles de son embouchure au lac Ontario. Quelle est la longueur de son cours du lac Ontario à la tête du lac Supérieur où il a sa source?

2.—Frontenac a gouverné de 1672 à 1682 puis de 1689 à 1698. Pendant combien d'années a-t-il été gouverneur de la Nouvelle-France?

3.—Une cuve achetée chez un Canadien-français contient 500 gallons. On verse successivement 145 gallons, 152 gallons et 184 gallons. Combien faudra-t-il ajouter de gallons pour remplir la cuve?

4.—Dans une maison d'éducation on a acheté d'un établissement de chez nous 95 lits de fer, autant de sommiers, de matelas, et de traversins. Quelle dépense a-t-on faite en faveur de cette maison canadienne-française si un lit a coûté \$4.75, un matelas, \$4.50, un sommier, \$5.25 et un traversin, \$0.90?

5.—Monsieur Alcide Lauzon possède un rucher qui lui a rapporté 1500 livres de miel en 1936. Quelles ont été ses recettes nettes si le prix moyen de vente a donné \$0.95 les 10 lbs, les dépenses s'étant élevées à \$48.29?

6.—Quelle était la longueur d'une pièce d'étoffe du pays dont il reste 9 ver. 3/5 après en avoir vendu 18 ver 5/12?

7.—En 1936, les recettes de l'Oeuvre Pontificale de St-Pierre-Apôtre se sont élevées à \$26,273.09, soit une augmentation de \$585.98 sur l'année précédente. Trouvez le pour-cent de l'augmentation.

Le Plan LeMoyne	
AYLSHAM SASK.	
Yargeau, Armande	.25
BONNYVILLE, ALTA.	
Beauchemin, Lucie	.25
Beauchemin Gerald	.25
Giguère, Philippe	.25
CAP ST IGNACE, P.Q.	
Vézina, Blanche	.25
CASSELMAN, ONT.	
Savage Adeline	.25
Blanchet Alice	.50
DELMAS, SASK.	
Bélanger, Irène	.25
DONNELLY, ALTA.	
Turcotte, Gertrude	.25
DOMREMY SASK.	
Casavant, Rita	.25
EDMONTON ALTA.	
Kéroack, Cécile	.25
FALHER, ALTA.	
Ecole Ballater	
Pauline Lacoursière	.25
Famille E. Cloutier	.25
Famille D. Lacourse	.20
McDonald, Irène	.02
FORT FRANCES, ONT.	
Rousseau, Juliette	.25
FORT KENT, ALTA.	
Raphaella, Sr. Marie	.25
FRANCE	
Amar, Roger	.50
GIROUXVILLE, ALTA.	
Lancot, Marcel	.25
GRAND CENTRE, ALTA.	
Côté, Mme L.	.25
QUEBEC, P.Q.	
Caouette, Gertrude	.25
GUY, ALTA.	
Jasmin, Gérard	.25
JEAN COTE, ALTA.	
Savard, Rosaire	.25
LAFLECHE, SASK.	
Filles de la Croix, Les	.25
LAVENTURE, SASK.	
Rocheleau, Albert	.25
LEVIS, P.Q.	
Dion, M. l'abbé Gérard	1.00
MCLENNAN, ALTA.	
Dubrule, Gaston	.25
Soeurs de la Providence	.25
Larose, Alice	.25
Dancause, Alice	.25
MONTREAL, P.Q.	
Drolet, Mlle	.25
Picard, L.-A.	.25
Saint-Ella, Marguerite	1.00
Pageau, Jean	.25
Thibeault, Mme	.50
Saint-Pierre, Paul	.25
MORINVILLE, ALTA.	
Riopel, Aristide Mme	.25
Rivet, Rolande	.25
NICOLET, P. Q.	
Saint-Germain Chanoine F. A.	1.00
Notre-Dame de Lourdes, Man.	
Enfants de Jos. Kolly	.25
Bergeron, Liliane	.21
OTTAWA, ONT.	
Lemieux, Monique	.25
OTTERBURNE, MAN.	
Roy Gérard	.25
Desharnais, Marguerite	.25
OWLSEYE, ALTA.	
Lavallée, Henri	.25
PASCAL	
Voisin, Gabrielle	.25
PEACE RIVER, ALTA.	
André de Florence, Soeur:	1.00
Giroux, O.M.I., R.P.	1.00
PONTEIX, SASK.	
Loiselle, Thérèse	.25

TOUTES AIDES, MAN.	
Pineau, Marcel	.05
TROCHU, ALTA.	
Mathieu, Edmond	.50
WILLOW-BUNCH, SASK.	
Bonneau, Jeannine	.25
Ex-cheval de courses	
—Voyons, cocher, n'y a-t-il pas moyen de faire aller votre cheval un peu plus vite? Il faut que je prenne le train de 10h.45	
—Ecoutez, monsieur, c'est un ancien cheval de course. Alors le seul moyen de le réveiller c'est de parler de paris. Si vous me pariez, par exemple, dix piastres qu'il n'arrivera pas à temps, vous allez le voir filer comme un éclair.	
***	
La terre est-elle ronde?	
Un vieil instituteur de campagne enseigne la géographie à ses élèves, et pour mieux leur apprendre que la terre est ronde, il leur montre sa tabatière, qui est ronde.	
—Tenez, dit-il, voici la forme de notre planète. Si on vous questionne là-dessus, vous n'avez qu'à vous souvenir de ma tabatière, ce n'est pas difficile.	
Mais les gosses, à qui rien n'échappe, ont remarqué que le maître d'école possède une autre tabatière neuve dont il ne sert que le dimanche, et qui, celle-là, est carrée.	
Or, l'inspecteur d'académie vient à passer, visite la classe, pousse quelques "colles" aux petits gars, et, justement, interroge l'élève Jean-Claude sur la forme de la terre.	
Aussitôt les copains secourables qui occupent les bancs du fond, lui soufflent:	
—Tabatière! Tabatière! ...	
—M'sieu, répond alors Jean-Claude, sans hésiter, la terre est ronde pendant la semaine et carrée le dimanche.	
Question indiscrete	
Dans un salon de Londres, de très graves personnages font tourner une table.	
Soudain, l'un d'eux demanda: —Est-ce vous, Attila?	
La table répond affirmativement.	
Alors celui qui a posé la première question demande à son entourage:	
—Que désirez-vous savoir du grand Attila?	
Et une voix féminine de répondre:	
—Comment et quand il a appris l'anglais (!)	
La séance finit dans un grand éclat de rire.	
Réplique	
Un évêque américain, voyageant sur une ligne de chemin de fer français, se trouvait par hasard en compagnie d'un commis-voyageur anticlérical.	
—Monsieur l'Evêque, lui dit l'ce dernier, savez-vous quelle ressemblance il y a entre un âne et un évêque?	
—Je l'ignore.	
—C'est que tous deux portent la croix: l'évêque usr la poitrine; l'âne sur le dos.	



# La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

## POUR AIDER LES SOLDATS FRANÇAIS

Madame Marie Lejeusne, notre dévouée collaboratrice et la grande amie de tous les petits canadiens-français vous adresse un vibrant appel en faveur des soldats français qui combattent pour le respect de la justice et du droit. Nul doute que cet appel sera entendu favorablement de nos lecteurs et qu'un très grand nombre y répondra généreusement, chacun dans la mesure de ses moyens. — G. L.

\* \* \*

Paris, le 9 Novembre 1939

Mes chers petits et grands lecteurs,

"La grande Amie" est dans l'angoisse. Vous savez tous, n'est-ce pas, que la guerre, encore une fois, plonge l'Europe, et en particulier la Mère-Patrie, dans le deuil et la misère. On nous prend nos papas; on nous prend nos grands frères; on nous prend nos époux; on nous prend nos enfants. Et notre âme est plongée dans une mortelle angoisse. Mais il est des combattants pour qui le fardeau est encore plus douloureux. Les uns n'ont ni parents ni amis, et aucune lettre, jamais, ne les viendra réconforter par les mots tièdes et doux qui réchauffent le cœur. Il en est d'autres qui laissent une famille dans une grande misère. Et pour ceux-là aussi, le fardeau est très lourd à porter. Alors, mes chers amis, j'ai pensé vous demander de nous aider à soulager tant de souffrances superflues vraiment. Et voici que

Monsieur le Général LAVIGNE DELVILLE  
Président d'Honneur de l'Aide aux Combattants 1939  
et à leurs familles

En son Bureau, Place Armand Carrel

Mairie du XIXe — PARIS XIXe — FRANCE

sera heureux de recevoir pour les plus déshérités de nos frères, des vêtements chauds, des couvertures, des produits alimentaires, des petits et même des gros mandats, de la lecture, tout ce que votre générosité et... votre bourse pourront vous suggérer, mes amis.

Madame Henri de FONBRUNE

100, Avenue Jean Jaurès

PARIS XIXe — FRANCE

recevra avec une vive reconnaissance la layette et tout ce que vous voudrez pour les mamans et leurs chers petits.

Vous n'allez pas laisser le vieux Général et Madame de Fonbrune les mains vides et le cœur gros devant tant de détresse, mes chers cousins Canadiens, j'en suis persuadée, et je vous remercie pour tout le bien que vous allez faire. Je vous confie les Combattants et leurs familles pour le XIXe Arrondissement, et je vous souhaite la Paix, la joie à tous, en vous disant un grand Merci.

Votre grande Amie,

Marie LEJEUSNE

## LE JOUET OFFERT A L'ENFANT-JESUS

Une pieuse mère réunit ses enfants quelques jours avant la fête de Noël et leur parla de l'amour de Dieu, qui a envoyé son Fils unique dans ce monde pour nous sauver, ainsi que de l'amour de l'Enfant-Jésus, qui voulut tant souffrir pour nous. Puis elle leur dit de réunir tous leurs jouets et d'autres objets auxquels ils attachaient grand prix afin d'en donner une partie aux enfants pauvres par amour pour Jésus-Christ.

Les enfants le firent volontiers, même le petit de quatre ans qui dit à sa mère: "Maman, je t'apporte tous mes jouets; mais n'est-ce pas que tu me laisseras le petit chat en caoutchouc, car je l'aime plus que tous les autres." La mère lui dit: "Notre Père du Ciel préfère ceux qui lui donnent ce qu'ils ont de plus cher. Si tu lui offres le petit chat en caoutchouc, il t'aimera davantage."

Une lutte pénible déchira le cœur de l'enfant et pendant

toute une journée il hésita à se décider, car il aurait bien aimé faire plaisir au Bon Jésus et d'autre part il aurait bien voulu garder son joujou.

En fin, vers le soir l'enfant vint à sa mère et lui dit à mi-voix: "Je donnerai aussi le petit chat en caoutchouc à l'Enfant-Jésus." Mais il avait les larmes aux yeux, tant la séparation lui était pénible; et la mère aussi fut vivement touchée du sacrifice de l'enfant.

Morale: Heureux l'homme qui s'habitue dès sa jeunesse à renoncer à ce qu'il aime, car dans la vie le Bon Dieu demande de nous des sacrifices beaucoup plus pénibles que ceux de nos jouets d'enfants.

Le conducteur: On ne doit pas fumer ici.

Le passager: Je ne fume pas.

Le conducteur: Mais vous avez la pipe à la bouche.

Le passager: Et des souliers aux pieds mais je ne marche pas.

## FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

Sa vie, son œuvre (1809-1866)

Né à Québec, fils de pauvres ouvriers, François-Xavier Garneau n'a pu fréquenter que l'école primaire. Il dut suppléer par des études personnelles à la formation classique qui lui a manqué. Entré à l'âge de seize ans dans l'étude du notaire Archibald Campbell, le jeune Garneau y commença sa cléricature, et se mit aussi à étudier seul les auteurs classiques, latins et français.

C'est dans l'étude de son patron que lui fut un jour révélée sa vocation d'historien; c'est là, du moins, qu'il conçut un jour, sous l'influence d'un légitime dépit, le projet d'écrire notre histoire du Canada. De jeunes clers anglais fréquentaient l'étude de M. Campbell, et l'on y discutait souvent, à cette époque où les rivalités de race étaient si ardentes, des questions d'histoire du Canada. On y humiliait volontiers la fierté du jeune patriote. Il n'était après tout qu'un fils de vaincu et l'on reprochait aux Canadiens fran-

çais de n'avoir pas d'histoire. Un jour, poussé à bout par une si cruelle injure, le jeune Garneau répondit: "Eh bien! notre histoire, je vais la raconter! Et vous verrez comment nos ancêtres ont été des vaincus; et si une pareille défaite n'est pas aussi glorieuse qu'une victoire".

Reçu notaire en 1830, François-Xavier Garneau commença à recueillir des notes historiques sur le Canada, et bientôt, le 20 juin 1831, au prix de laborieuses épargnes, il passa en Angleterre. Il s'y mit tout de suite à l'étude des institutions anglaises. Après une courte visite en France, il rentra à Londres où il eut la bonne fortune de devenir le secrétaire de Denis-Benjamin Viger, qui était alors agent diplomatique des Canadiens français auprès du gouvernement anglais. Le jeune secrétaire passa deux années à Londres.

De retour à Québec, le 30 juin 1833, François-Xavier Gar-

neau essaya, sans s'y attarder longtemps, d'exercer sa profession de notaire; puis il fut comptable dans une banque et, enfin, nommé traducteur à la Chambre du Bas-Canada. C'est dans cette situation de fonctionnaire qu'il devait trouver le temps nécessaire pour mener à terme son projet d'histoire du Canada. Le premier volume parut en 1845, le deuxième en 1846, le troisième en 1848; ces volumes ne conduisaient le récit des événements que jusqu'à 1792. En 1852, l'auteur publiait une deuxième édition, où le récit atteignait 1840. En 1855, Garneau publia son *Voyage en Angleterre et en France*. Il mourut à Québec en 1866. Les cendres de celui qu'on a appelé notre "historien national" reposent dans le cimetière de Belmont, aux portes de la ville, près du champ de bataille de Sainte-Foy dont il a raconté la gloire.

L'Histoire du Canada de Garneau comprend d'abord l'histoire de toutes les colonies françaises de l'Amérique du Nord, depuis leurs origines jusqu'au traité de 1763. A partir de cette date, l'auteur concentre son récit sur le Canada proprement dit.

Garneau travailla à une époque où les sources documentaires de notre histoire étaient assez mal connues et peu accessibles aux travailleurs. Cependant, il faut louer chez lui le souci du renseignement et de l'exactitude, bien qu'il ait été nécessaire plus tard, à la lumière des recherches nouvelles, de corriger ou de modifier son texte, et de rectifier quelques-uns de ses jugements. Il faut le louer aussi de n'avoir pas versé dans le panégyrique patriotique, écrivant l'histoire en un temps où il fallait défendre sur bien des points, contre d'injustes préjugés, le passé du peuple canadien-français. Il a particulièrement vengé la mémoire des vaincus de 1760, et refait à leur honneur l'histoire de la conquête.

Mais l'œuvre de F.-X. Garneau n'en reste pas moins un premier monument de haute valeur élevé à l'histoire du peuple canadien, un monument conçu et exécuté par un grand esprit. Le style lui-même contribua au succès de l'œuvre. Volontiers romantique, et souvent avec excès dans la première édition, il correspondait au goût des lecteurs contemporains. La phrase était souvent déclamatoire. L'auteur a corrigé dans les éditions subséquentes ce qu'il y avait de trop expérimenté ou de trop jeune dans son style. Et le style est resté vivant, alerte. On ne saurait exagérer l'enthousiasme soulevé par la lecture de l'Histoire du Canada de Garneau, quand elle parut. Elle était une révélation lumineuse du passé. Les jeunes gens surtout l'accueillirent avec une vibrante admiration. Garneau fit école. C'est de lui que procédèrent les historiens et les poètes de l'époque suivante.

Mgr Camille ROY.

Légende du Saint-Laurent.

## LA CHASSE-GALERIE

Aux chantiers, l'hiver, l'une des plus curieuses superstitions qui alimentent les récits, est celle de la chasse-galerie où Satan et les canots d'écorce jouent un rôle plein de mystère.

On évalue à plus de quarante mille le nombre des hommes qui s'enfoncent chaque hiver dans les forêts canadiennes, pour y "faire chantier" au compte de quelques "compagnie" ou "jobbeur" de bois. C'est un rude travail qui demande évidemment plus de muscles que de science, et il était fatal que bien des récits légendaires prissent naissance dans ce milieu favorable aux essors d'imagination. Un écrivain canadien renommé, le poète Louis Fréchette, a utilisé dans un de ses contes la légende de la "chasse-galerie" qui avait cours autrefois dans toute la campagne canadienne. Il s'agit d'un canot ordinaire, en écorce de bouleau, qu'une intervention diabolique dument sollicitée peut enlever dans les airs et en faire un véhicule rapide comme la pensée. Quelque chose encore comme le tapis magique des contes des Mille et une nuits. Il suffit de se procurer tout d'abord une bouteille de rhum "qu'a été remplie à 'mênu', le jour des Morts, de la main gauche, par un homme la tête en bas." Rien de plus simple comme on voit. Il n'y a plus qu'à prononcer une certaine formule, à ne point porter de scapulaire ni de médaille bénite ou

de chapellet, et à bien prendre garde, au long de la course, d'éviter les clochers d'église. On peut ainsi franchir des milliers de milles en un clin d'oeil. Nous avons vu tout à l'heure que cette course de vertige n'est pas sans provoquer dans les airs une sorte de grondement qui fait frémir les bonnes âmes.

Figurez-vous donc les six hommes réunis dans un canot, une veille de Noël au chantier, dans les grands bois, pendant le sommeil des autres. "Titanage," chef de l'expédition et chapeau avéré, prononce les mots cabalistiques: "Satan, roi des enfers, enlève-moi dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but!" Paroles irrésistibles pourtant, mais voilà, l'un des conjurés avait eu le temps d'épingler une médaille de la Vierge à la "pince" du canot, et celui-ci, comme on dirait, ne voulait plus rien savoir. D'où colère rageuse de "Titanage," le mauvais gars, qui jurant et sacrant, empoigne sa hache et se rue sur l'innocente embarcation. Mais il avait compté sans la médaille, et à peine la hache eut-elle atteint la pince qu'elle lui échappa des mains et le blessa au poignet.

"Une couple d'années après ça, raconte Jos Violon, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus, accroupi sur le perron de la chapelle, un pauvre quêtueux qu'avait le poignet tout crochi, et qui tendait la main avec des doigts tout racollés... Je reconnus Titanage à Morissette..." Evidemment, il y a quelques dangers à courir la chasse-galerie, même en prenant les précautions requises, y compris une bouteille de rhum... ou deux.

## SUR LE QUAI DE LA FERRAILLE

Sur le quai de la Ferraille,  
Le vieux Bambotot, marchand de coco,  
Disait, d'une voix de bass' taille,  
A tous les passants qu'avaient chaud:  
"A la fraîche, à la glace, à la fraîche,  
à la glace, qui veut boire?  
Venez, mes enfants, venez, mes enfants,  
Mais surtout, payez argent comptant!  
Mais le malin ne disait pas son  
fin petit mot:  
C'est que la prétendu' glace avait chauffé  
durant trois jours au grand soleil!"

## SUR LE PONT D'AVIGNON

Sur le pont d'Avignon,  
tout le monde y passe,  
Sur le pont d'Avignon,  
tout le monde y passe,  
Les messieurs font comm' ci,  
Les dames font comm' ça,  
Sur le pont d'Avignon,  
tout le monde y passe,



# DEUX GRANDS CONCOURS

## CONCOURS 'ENTREPRISE' (ANNUEL)

### CONDITIONS

- 1—En quoi consiste ce Concours d'Entreprise: a)—Se procurer un cahier. b)—Copier dans ce cahier des extraits de livres ou y coller des découpures de journaux ou de revues.
- 2—Ces entreprises peuvent porter indifféremment sur les sujets suivants: nos traditions, contes et légendes, histoire naturelle, aviation, sport, devinettes, événements actuels, curiosités, histoire de l'Eglise, fables, catéchisme illustré, chansons, histoire du Canada, etc. . .
- 3—L'entreprise doit comporter au moins 25 pages et pas plus de 40 pages.
- 4—On jugera l'entreprise d'après les sujets qu'elle renferme, et aussi d'après la propreté et l'apparence du volume.
- 5—Les entreprises doivent être envoyées le plus tard le 15 mai 1940.
- 6—On retournera les entreprises au concurrent après le concours à moins que le propriétaire permette d'en faire cadeau à une école pauvre.

### PRIX

Dix magnifiques prix seront donnés en deux catégories:

- Quatre aux jeunes de moins de 14 ans.
- Six aux jeunes de plus de 14 ans.

## CONCOURS 'COMPOSITION' (MENSUEL)

### CONDITIONS

- 1—En plus du concours de l'Entreprise, nous aurons chaque mois un concours de composition française.
- 2—Pour ce concours il n'est pas nécessaire de faire un devoir spécial; mais de nous faire parvenir la composition qui aura été déclarée la meilleure durant le mois.
- 3—Nous serions donc très reconnaissants aux instituteurs et aux institutrices qui nous feront parvenir la meilleure composition française dans chacun des grades, de 6 à 12 inclusivement.
- 4—Les compositions devront être arrivées pour le 5 de chaque mois.
- 5—Il ne faudra pas oublier de bien inscrire: le nom de l'élève, le nom de son école, le grade français qu'il poursuit, son adresse.
- 6—La ou les meilleures compositions seront publiées dans "La Survivance des Jeunes."

### PRIX

Un prix sera accordé au vainqueur de chaque grade.

## VAINQUEURS DU CONCOURS 'COMPOSITION' DE DECEMBRE

Grade VI — Maurice ALLARIE  
Couvent Notre-Dame, Morinville, Alta.

Grade VII — Eloise MAISONNEUVE  
Couvent Notre-Dame, Morinville, Alta.

Grade VIII — Fabienne TOUSIGNANT (6e année)  
Pensionnat Saint-Roch, Québec

Grade IX — Emilien RONDEAU  
Ecole Saint-Joseph, Fort Kent, Alta.

Grade X — Mina-Laurette SAINT-ONGE  
Ecole Normale de Saint-Jérôme, P.Q.

Grade XI — Pierrette LAURIN (9e année)  
Pensionnat Saint-Roch, Québec

Grade XII — Constance Tousignant (10e année)  
Pensionnat Saint-Roch, Québec

### Le rêve d'un martyr

Nous sommes au seizième siècle, le catholicisme est florissant au Japon. Chaque année de nouveaux missionnaires abordent les côtes européennes et abordent au Japon. Comme ils espèrent en cette chrétienté naissante!

Avec quelle ardeur et quel zèle travaillent-ils pour communiquer à ce peuple fier et cultivé le feu sacré de l'amour qui les anime, mais ils ont à lutter contre l'orgueil des individus et l'ambition des autorités civiles. C'est ainsi qu'en 1597, année pleine d'espérance pour nos missionnaires, l'empereur se lève contre ces apôtres du Christ. La révolution éclate, le sang coule à flots dans les diverses parties du Japon "sang de martyrs, semence de chrétiens."

A Nagasaki, un spectacle horrible et sanglant se prépare. 25 confesseurs de la foi suivis d'un nombreux cortège sont poussés aux portes de la ville. Durant le long trajet entre Kyoto et Nagasaki, un jeune noble s'est enrôlé dans la légion du Christ. L'élogeux exemple des martyrs uni à la grâce d'En-Haut le conquiert. Il est baptisé et les bourreaux sont heureux de lier une victime de plus.

On compte maintenant vingt-six soldats du Christ, vingt-six

croix sont alignées sur le vaste terrain qui couronne la ville et l'affreux crucifiement commence. Ils sont là: franciscains, jésuites, catéchistes japonais, exposés au sarcasme et à l'ironie des païens, à l'admiration de certains japonais frappés par la grâce divine, aux supplications d'un ami, d'un frère, d'une mère. Les yeux levés vers leur céleste patrie, ils prient le Christ crucifié pour leurs bourreaux qui peuvent dire avec Corneille: "Ils font des vœux pour nous qui les persécutons."

Comme ils doivent lutter devant cette mort atroce et glorieuse! Comme Satan doit user de diplomatie pour arracher à Dieu ces âmes prédestinées. Pour le constater assistons à la mort du jeune néophyte converti sur son "chemin de Damas." C'est le fils d'un prince...; par ridicule on a mis sa croix bien en évidence. Un moment tous les yeux se fixent sur lui. La populace rit de ce chrétien noble qui meurt comme un bandit. Sa famille l'entoure attristée de la perte du fils chéri et furieuse de ce qu'elle considère une folie. On le supplie, on lui promet mille biens, l'empereur lui-même a son délégué qui fait miroiter à ses yeux les honneurs et les richesses que lui vaudrait l'apostasie. Lui, attaché à la croix, attendant le coup de lan-

ceint d'une couronne immortelle est là suffoquant aux prises avec Lucifer. L'angoissant combat entre la passion et la volonté, entre l'homme et Dieu l'obsède. Pourtant son ardeur toute neuve et son grand amour triomphent. Ses yeux regardent un coin du ciel azuré, on dirait qu'une apparition bienheureuse écarte de lui la convoitise d'un bonheur éphémère. Sa figure tout à l'heure lassée rayonne et voilà le beau rêve qu'il fait: "Je vois le Japon, la terre est rouge de sang. Après, la victoire définitive de la croix. Le pays est conquis par le Christ. Des églises s'élèvent. Une belle entre toutes. Un évêque japonais y pontifie entouré de prêtres et de fidèles japonais. Un cortège entre dans l'Eglise, soldats, marins, ambassadeurs de l'empereur. Loué soit Jésus-Christ."

Durant ce monologue un silence stupéfait règne parmi la foule. Lorsque l'athlète du Christ se tait, un cri retentit: "A mort ces traitres à l'empereur, à la patrie, au dieu national. Qu'on en finisse avec ces rebelles" hurlent les païens, pendant que les crucifiés murmurent en une dernière prière: "Mon Dieu, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font."

Les bourreaux suivant l'ordre du peuple commencent le sanglant carnage. Le jeune homme a les yeux brillants, il regarde bien haut comme si déjà la céleste phalange l'avait couronné, un angélique sourire encadre son visage. Il expire le premier transpercé d'un coup de lance. Bientôt tous les chrétiens ont rendu l'âme, le haine des païens est assouvie. Le calme se fait peu à peu dans la foule; dignitaires, parents, infidèles défilent vers la capitale, le cœur rassasié du sang des Chrétiens. Le crépuscule étend tranquillement son linceul sur la ville coupable et c'est tout...

La persécution se poursuit des années. Tous les chrétiens sont condamnés et exécutés. On voit plus de deux cent cinquante mille Japonais immolés pour leur Dieu. Alors on croirait qu'au Japon il n'y a plus de chrétiens, que des morts, des souvenirs, des restes d'histoire comme des points sombres dans les cœurs? Détrompons-nous au dix-neuvième siècle le Christ mort est ressuscité glorieux. Une chapelle est érigée près de l'endroit même où eut lieu le

crucifiement de 1597 et trente mille Japonais y viennent confesser leur foi. Le paganisme ahuri ne peut reprendre la lutte; le rêve du jeune martyr est réalisé.

En 1864 dans une journée radieuse et solennelle les vingt-six martyrs japonais sont béatifiés et Mgr Janvier Kayasaka est sacré évêque du Japon. Plusieurs églises sont élevées; l'évêque a ordonné de nombreux prêtres indigènes et les fidèles sont au nombre de soixante mille.

Loué soit Jésus-Christ.

Mina-Laurette St-Onge,  
Ecole normale de Saint-Jérôme, P.Q. Gr.X

### Vertus féminines

Sujet: On demande à une femme quatre choses: que la vertu soit dans son cœur, la modestie sur son front, la douceur sur ses lèvres, le travail dans ses mains.

Un célèbre écrivain disait: "L'éducation d'un enfant doit se faire vingt ans avant sa naissance." Qu'est-ce à dire? Eh bien, tout simplement que la bonne formation de l'enfant vient des principes bons ou mauvais que la mère elle-même a acquis durant sa jeunesse... Malheureusement les principes, de nos jours, s'en vont à la dérive! Que voyons-nous? Une jeunesse occupée au plaisir, à la liberté. Cependant à toute règle il faut une exception, aussi dans la foule des femmes il se trouve encore de beaux et nobles visages de chrétiennes... de celles qui ont la vertu dans le cœur, la modestie sur le front, la douceur sur les lèvres et le travail dans les mains: ces quatre qualités font leur beauté, leur grandeur, elles brillent sur leur figure comme une auréole lumineuse.

Oui, il faut à la femme la vertu dans le cœur car son intelligence est dans ce cœur et c'est de celui-ci que lui viennent les pensées qui élèvent son esprit mais aussi les pensées qui l'inclinent vers la terre. N'est-ce pas à elle que l'Esprit Saint dit: "Garde ton cœur avec toutes sortes de soins car c'est de lui que procède la vie." Telle est la source, tel est le ruisseau qui en découle; tel est le cœur telle est la vie qui en procède et cela pour la femme surtout car le cœur chez elle est la

principale pièce de son âme. Oh! que la femme aime donc la vertu et que son cœur en déborde pour la gloire de son Créateur et le bien de tout être créé.

Il faut encore la modestie sur son front. Qu'elle surveille ses démarches, son langage. Si elle possède quelques charmes n'est-ce pas un bienfait de Dieu, pourquoi alors tant d'orgueil? Il faut donc que la femme cultive la modestie d'action, de parole et de regard et par ce fait cette belle vertu reflète sur son front, miroir de son âme.

Une troisième vertu est encore demandée: la douceur sur ses lèvres. Certes la douceur est une des marques distinctives de la femme car c'est par elle que Dieu entretient dans la famille et dans la société, la charité, la tendresse, la compassion le dévouement, l'amour enfin à tous ses degrés et sous toutes ses formes. Par la douceur elle gagnera les cœurs, sèmera la vertu. Puis marchant la sourire aux lèvres, sur le chemin de sa vie elle saura consoler le malheureux convertir le pécheur, encourager la jeunesse, égayer les sombres pensées de la vieillesse, en un mot par sa douceur elle fera le bien et gagnera des âmes à Dieu.

Mais ce n'est pas tout; pour avoir une femme idéale il faut une quatrième qualité: que le travail soit dans ses mains... car la femme idéale est bien celle qui ayant cultivé les arts et les sciences ne dédaigne pas de prendre l'aiguille pour conseil-lère, de se mettre les mains à la pâte, en un mot c'est celle qui se prête à tous les travaux qui regardent la femme. Oh! que les femmes ne craignent donc pas le travail car bien qu'il amène parfois ses peines, que de consolations ne donne-t-il pas aussi.

Cultivons ces grandes vertus et qualités et soyons à l'exemple de la femme dont parle l'Evangile: fortes, courageuses et pieuses car de nous dépendra la génération de demain. Et alors la femme intelligente, instruite, forte, tout en gardant son charme de femme se fera apôtre dans tous les milieux, c'est là ce qu'on appelle le BON, le BEAU, l'UTILE FÉMINISME.

Pierrette Laurin,  
9ème année.  
Pensionnat Saint-Roch,  
Québec



## Verchers

Maintes fois déjà des colons travaillant aux champs ont été surpris par quelques Iroquois errant dans les forêts voisines de Verchers. Ils craignent que les terribles ennemis attaquent leur tranquille village. Au fort, Madeleine, jeune fille de quatorze ans est restée seule avec ses deux petits frères et deux vieillards. Ses parents sont partis pour Québec où les appelaient des affaires urgentes.

Vers l'heure du midi, un jour qu'elle contemple les rives du grand fleuve, un colon arrive et la surprend en lui criant: "Vite Mademoiselle sauvez-vous, voilà les Iroquois." Que faire? Le fort est en danger! Madeleine le sait. Courageusement, elle s'y enferme avec les quelques personnes.

Elle arma ses deux petits frères et les deux soldats, ensuite, elle assigne à chacun son poste, se réservant d'être aux endroits les plus menacés. De temps à autre elle les encourage en prononçant ces magnifiques paroles: "Combattons jusqu'à la mort, les gentishommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du Roi." De la fenêtre du fort elle veille, l'héroïque Française. Parfois un indien va d'un arbre à l'autre, cherche, avance, puis court dans la direction du fort. Si ses parents arrivaient avec des soldats! mais elle sait bien que c'est impossible. Elle se redresse fièrement. Allons! Elle sera digne de sa glorieuse ancêtre Jeanne d'Arc. Un cri sauvage retentit. Madeleine frémit, devient pâle, reprend son calme, puis dirige elle-même la défense contre quelques centaines d'Iroquois. Verchers, ne crains rien car à défaut de garnison, une jeune fille, au courage magnanime, te sauvera!

Emilien Rondeau,  
Grade IX, Ecole St-Joseph, Fort Kent, Alta.

## La Bûche

Sujet: Ecoutez ce petit sifflement qui sort parfois de dessous la braise comme une voix qui chante. "C'est peut-être la bûche qui raconte son histoire. Imaginez ce qu'elle peut dire

Qu'il est doux au soir d'une journée de labeur se retrouver au foyer près d'un bon feu. Aux conversations animées succède parfois un silence grave. L'on écoute le vent sifflant aux carreaux et l'on songe... C'est ainsi que l'autre soir, à l'heure où les grands lustres ne projetaient pas encore leur lumière, mais que seule la flamme de l'âtre dorait la pièce, je me suis comme enveloppée d'une chaude atmosphère qui me transportait de bonheur et d'aise. J'entendis un petit sifflement sortant de dessous la braise, on dirait une voix pensai-je... un chant... C'est peut-être la bûche qui avant de se consumer raconte son histoire. Rapprochons-nous pour mieux comprendre sa conversation.

Je naquis, dit-elle, voilà bien longtemps d'un gland tombé, un soir d'automne. Enfoui sous la mousse, il germa et donna naissance à une frêle tige. Echappée à la dent des animaux cette tige grandit d'année en année. Elle devint un vigoureux petit arbuste, puis l'arbre gigantesque au port majestueux que l'on admira plus tard. De mon tronc volumineux à l'écorce striée, partaient d'énormes branches noueuses qui s'étendaient en tous sens.

Mon feuillage abritait une nuée de petits oiseaux et offrait aux travailleurs des champs à l'heure de la sieste, un refuge contre les ardeurs du soleil d'été.

Bien des fois, en ma vie, j'ai eu à subir les assauts des tempêtes. Toujours j'ai résisté à leur violence. Mais un jour est venu où le bûcheron avait prononcé contre moi une sentence de mort.

Cette année, c'est mon tour. La cognée du bûcheron m'a frappé et il m'a conduite ici. Je vous réchauffe aujourd'hui, demain ma soeur vous réchauffera. J'ai suivi la voie tracée par Dieu que j'ai iservi de mon mieux. Maintenant, je meurs sans remords, contente d'avoir accompli tout mon devoir. Pendant ma vie, j'ai eu mes heures

de joie et mes heures de tristesse.

Aujourd'hui, tout s'achève. Dans un instant, je ne serai plus qu'une pincée de cendres. Adieu.

Voilà pauvre petite bûche ce que tu sembles avoir voulu me dire.

Moi aussi je veux être cette timide flamme qui éclaire mon entourage et réchauffe les coeurs en y mettant de la joie.

Fabienne Tousignant,  
Grade VIII  
Pensionnat Saint-Roch,

## Le Dimanche

Le dimanche a pour moi beaucoup de charmes. D'abord je me lève moins matin; je prend plus de temps à faire ma toilette. Je déjeune mieux qu'à l'ordinaire; car maman au lieu de nous servir la tasse de thé traditionnelle nous sert du bon café au lait, ou une excellente tasse de chocolat. Et surtout... personne ne me dit: "Allons, dépêche-toi, c'est le temps d'aller à l'école". Ah! l'école! je l'aime bien car il faut s'instruire, mais comme j'aime le dimanche qui me laisse la liberté de jouer avec mes compagnes, et d'oublier pendant quelques heures les devoirs et les leçons.

Le dimanche amène le calme dans le village; les rues ne sont plus encombrées de chars bruyants et de charrettes traînées par les chevaux. On n'entend pas les cris du laboureur qui aiguillonne ses attelages ou le bruit assourdissant des machines agricoles modernes. On ne voit que des gens "endimanchés." Tout semble dire: "C'est fête aujourd'hui." Les cloches de l'église appellent les fidèles en leur disant: "Venez, venez adorer Celui qui a institué le dimanche, venez lui rendre vos hommages." Que j'aime à aller en compagnie de mes bons parents à la messe et à l'heure sainte. On y chante de beaux chants auxquels j'aime à mêler ma voix. Ah! parlez-moi des charmes du dimanche.

Ce jour que j'aime tant est aussi chéri de mes bons parents, car ils goûtent la joie d'être toute une journée ensemble, après les six jours de travail pénible. Après avoir soigné le bétail papa s'assoit dans sa grande chaise berceuse et fume sa pipe, tandis que maman prend plaisir à faire un dîner de "dimanche" pour ses gens. Durant le repas on prend un vif plaisir à raconter les nouvelles du pays. Dans l'après-midi, papa va jouer aux dames tandis que maman reçoit quelques voisines. Pendant qu'elles parlent, elles dégustent une bonne tasse de café.

Hélas! tout finit ici les beaux jours ont aussi leur déclin. Tout le monde se retire chez soi, content d'avoir passé cette journée dans le service de Dieu le repos du corps et les distractions de l'esprit. Eloïse Maisonneuve,  
Couvent Notre-Dame,  
Morinville, Alta.  
Grade VII

## L'enfant et le petit oiseau

Si un jour d'hiver un pinson venait frapper à la vitre de ma fenêtre et semblerait me dire par son petit cri plaintif: "Petit garçon, ouvre vite la fenêtre, je gèle ici, la terre est couverte de neige, j'ai faim, il y a plusieurs jours que je n'ai pas pu manger, je ne trouve pas le plus petit ver pas même une petite graine; pas une feuille ne reste sur les arbres pour me préserver du vent glacé du nord.

Je lui dirais gentiment: "Entre vite dans notre maison et va près du poêle pour chauffer tes membres engourdis je te soignerai, je te laisserai manger toutes les miettes autour de la table et je te préserverai du gros chat gris, ton seul ennemi dans la maison. Quand l'été viendra je te laisserai, si tu veux, rejoindre tes amis dans le bois pour élever ta nombreuse famille et apprendre aux tiens à être charitable. Et si un jour étant triste, je viens à passer près de ton nid, je me rappellerai cette bonne action, et tu me consoleras par ton gazouillis charmant."

Maurice Allarie,  
Couvent Notre-Dame,  
Morinville, Alta.  
Grade VI.

## Chantons en Choeur

## IL ETAIT UN PETIT NAVIRE

Il était un petit navire (bis)  
Qui n'avait ja, ja, jamais navigué. (bis)

Il entreprit un long voyage (bis)  
Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée. (bis)

Au bout de cinq ou six semaines (bis)  
Les vivres vin-vin-rent à manquer. (bis)

On tira z'à la courte paille (bis)  
Pour savoir qui, qui, serait mangé. (bis)

Le sort tomba sur le plus jeune (bis)  
C'est donc lui qui, qui, fut désigné. (bis)

On cherche alors à quelle sauce (bis)  
Le pauvre enfant-fant serait mangé (bis)

L'un voulait qu'on le mit à frire (bis)  
L'autre voulait-lait-lait le fricasser. (bis)

Pendant qu'ainsi l'on délibère (bis)  
Il monta sur sur sur le grand hunier (bis)

Il fit au ciel une prière (bis)  
Interrogeant-geant l'immensité. (bis)

Mais regardant la mer entière, (bis)  
Il vit des flots, flots de tous côtés. (bis)

O sainte Vierge, ô ma patronne. (bis)  
Si j'ai péché vite pardonne, (bis)

Cria le pau-pau-pauvre infortuné. (bis)  
Empêche-les-les-les de me manger. (bis)

Au même instant un grand miracle (bis)  
Pour l'enfant fut, fut, fut réalisé. (bis)

Des p'tits poissons dans le navire (bis)  
Sautèrent par, par, par millions. (bis)

On les prit, on les mit à frire, (bis)  
Le jeune mous-mousse fut sauvé. (bis)

Si cette histoire vous amuse, (bis)  
Je vais vous la, la, la recommencer. (bis)

## A LA VOLETTE

J'ai couru l'entendre)  
Il m'a fait pleurer ) bis  
Il m'a fait, à la volette, (bis)  
Il m'a fait pleurer.

Ses petits, rebelles, )  
Voulaient le quitter, ) bis  
Voulaient le, à la volette, (bis)  
Voulaient le quitter.

Et la pauvre bête )  
Leur disait: Restez! ) bis  
Leur disait, à la volette, (bis)  
Leur disait: Restez!

Le temps devient sombre, )  
Vous serez mouillés. ) bis  
Vous serez, à la volette, (bis)  
Vous serez mouillés.

L'oiseleur vous guette, )  
Vous serez happés. ) bis  
Vous serez, à la volette, (bis)  
Vous serez happés.

Les petits partirent, )  
Ils savaient voler. ) bis  
Ils savaient, à la volette, (bis)  
Ils savaient voler.

Au bis ils allèrent, )  
Riant des dangers, ) bis  
Riant des, à la volette, (bis)  
Riant des dangers.

Le renard avide )  
Les a tous mangés, ) bis  
Les a tous, à la volette, (bis)  
Les a tous mangés.

Et la pauvre mère )  
Les a tous pleurés, ) bis  
Les a tous, à la volette, (bis)  
Les a tous pleurés.

Ainsi les rebelles )  
Sont toujours traités, ) bis  
Sont toujours, à la volette, (bis)  
Sont toujours traités.

## UN CANADIEN ERRANT

Un Canadien errant,  
Banni de ses foyers,  
Parcourait en pleurant  
Des pays étrangers.

Un jour, triste et pensif,  
Assis au bord des flots,  
Au courant fugitif )  
Il adressa ces mots: ) bis

"Si tu vois mon pays,  
Mon pays malheureux,  
Va, dis à mes amis )  
Que je me souviens d'eux. ) bis

"O jours si pleins d'appas,  
Vous êtes disparus.....  
Et ma patrie hélas! )  
Je ne la verrai plus! ) bis

Plongé dans les malheurs,  
Loin de mes chers parents,  
Je passe dans les pleurs )  
D'infortunés moments. ) bis

Pour jamais séparé  
Des amis de mon coeur,  
Hélas! oui, je mourrai, )  
Je mourrai de douleur. ) bis

"Non, mais en expirant,  
O mon cher Canada!  
Mon regard languissant )  
Vers toi se portera"..... ) bis

## C'EST LA POULETTE GRISE

C'est la poulette grise  
Qui pond dans l'église,  
Ell' va pondre un beau p'tit coco  
Pour son p'tit qui va fair' dodiche,  
Ell' va pondre un beau p'tit coco  
Pour son p'tit qui va fair' dodo.  
Dodiche, dodo.

2

C'est la poulette blanche  
Qui pond dans les branches,  
Ell' va pondre..... etc.

3

C'est la poulette noire  
Qui pond dans l'armoire  
Ell' va pondre..... etc.

4

C'est la poulette jaune  
Qui pond dans les aulnes  
Ell' va pondre..... etc.

5

C'est la poulette brune  
Qui pond dans la lune  
Ell' va pondre..... etc.

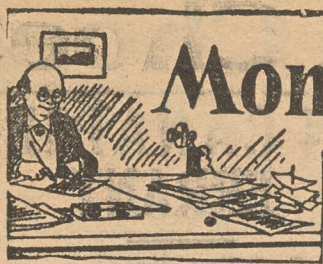
LA BONNE AVENTURE  
O GUE!

Je suis un petit garçon  
De bonne figure,  
Qui aime bien les bonbons  
Et les confitures;  
Si vous voulez m'en donner,  
Je saurai bien les manger;  
La bonne aventure, O gué!  
La bonne aventure!

Lorsque les petits garçons  
Sont gentils et sages,  
On leur donne des bonbons,  
De belles images;  
Mais quand ils se font gronder  
C'est le fouet qu'il faut donner.  
La triste aventure, Oh! gué!  
La triste aventure.

Je serai sage et bien bon  
Pour plaire à ma mère;  
Je saurai bien ma leçon  
Pour plaire à mon père;  
Et si je suis bon enfant,  
Le Bon Dieu sera content.  
La bonne aventure, Oh! gué!  
La bonne aventure!





## Mon Courrier

Ecole Sacré-Coeur,  
Edmonton, le 3 oct. 1939  
Cher M. LeMoine,  
Je suis très contente de lire  
votre "Survivance des Jeunes."  
Nous allons avoir bientôt no-  
morceau Joyeux et Conquérant.  
C'est une bien belle récitation  
pour les petits Canadiens-fran-  
çais de l'Alberta.

Votre amie,  
Olivine Boisvert.  
\* \* \*

Ecole Sacré-Coeur,  
Edmonton, le 3 oct. 1939  
Cher M. LeMoine,  
Nous sommes déjà au commen-  
cement d'une nouvelle année  
scolaire.

Je reçois la Survivance tous  
les mois. Nous avons lu votre  
petite histoire "Agnus Dei" en  
classe. Elle est très belle.  
Nous allons avoir bientôt no-  
tre séance de l'A.C.F.A. Nous  
allons avoir une pièce mission-  
naire et des chansons et récita-  
tions. Si vous pouviez venir,  
nous serions très contentes.

Votre amie,  
Claire Nadeau.  
\* \* \*

Ecole Sacré-Coeur,  
Edmonton, le 3 oct. 1939  
Cher M. LeMoine,  
Voilà une autre année de l'é-  
cole.

J'ai reçu ma "Survivance"  
pour le mois dernier et on a lu  
tout ce qu'il y a dedans.  
Il faut qu'on apprenne par  
cœur la récitation dans la Sur-  
vivance "Joyeux et Conquérant."  
Votre Courrier a beaucoup  
de lettres cette fois. J'en ai lu  
plusieurs.

Votre petite Canadienne,  
Marguerite Pomerleau  
\* \* \*

Ecole Sacré-Coeur,  
Edmonton, le 4 oct. 1939  
Cher M. LeMoine,  
Je suis bien contente de reve-  
nir à l'école après mes vacances  
pour apprendre encore mon  
français.

Nous sommes à préparer no-  
tre concert à l'A.C.F.A. fran-  
çais. Notre grade sept va jou-  
er une saynète pour fêter le  
centenaire de Sir A.B. Rou-  
thier, l'auteur de notre chant  
national "O Canada."

Nous serions bien contentes  
de vous voir à notre petite sé-  
ance. Nous aimerions cela. Il  
y en a qui disent que ce n'est  
pas votre portrait à la page 4  
dans la dernière petite "Sur-  
vivance des Jeunes."

Nous avons lu en classe le  
conte "Agnus Dei". C'était bien  
intéressant. J'espère que vous  
pourrez venir à notre séance  
française.

Une petite amie Canadienne,  
Hélène Gaudette  
\* \* \*

Ecole Sacré-Coeur,  
Edmonton, le 4 oct. 1939  
Cher M. LeMoine,

Cette année je me suis abon-  
née encore à la Survivance des  
Jeunes. J'aime bien à lire tous  
les petits contes qu'il y a de-  
dans.

J'aime aussi à faire les con-  
cours. Celui de ce mois-ci est  
bien facile à faire. Je vous en-  
voie le mien.

Votre amie,  
Rose Demers.  
\* \* \*

Mattes, Sask.,  
le 4 octobre, 1939

Cher Monsieur,  
Voilà une autre année scoli-  
aire qui commence. Vous faites  
bien de nous encourager dans  
nos devoirs d'école par les bel-  
les histoires sur la "Survivan-  
ce". Espérons que cette année  
soit un grand succès.

Je vous envoie le coupon qui  
me permettra de recevoir la  
"Survivance" une autre année.  
Une chose que je regrette, c'est  
de ne pas pouvoir vous envoyer  
au moins quelques sous. Je crois  
que je vous ressemble quand il  
s'agit de la question économi-  
que.

Bien, je vous souhaite  
beaucoup de sous et de nou-  
veaux abonnés pour l'année de  
1939-40. Votre sincère ami,  
Gilbert Lemire.

Plamondon, Alta.  
le 9 oct. 1939

Cher M. LeMoine,  
Je vous envoie ce petit dessin  
colorié pour la première fois.  
Je vous envoie aussi avec, cinq  
sous pour la "Survivance des  
Jeunes." C'est très intéressant.  
J'ai envoyé la carte pour la re-  
cevoir. Je vous enverrai d'autre  
argent plus tard. Maintenant,  
bonjour.

Votre petite amie,  
Lina Plamondon.

\* \* \*

Val D'Or,  
le 9 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
Vous trouverez ci-inclus dans  
cette enveloppe 0.25 sous en ar-  
gent pour l'abonnement de M.  
A. Verret. C'est un homme très  
agé, et ce petit journal a l'air  
à bien l'intéresser. Alors je vous  
laisse son adresse:

M. Ambroise Verret, Val D'Or  
Québec.

Je vous laisse un bonsoir.  
Votre petite amie qui ne vous  
oublie pas,

Rita Séguin.

\* \* \*

Zénon Parc, Sask.  
le 7 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
Veuillez accepter ce 0.25 sous  
pour mon abonnement de l'an-  
née. Aussi j'envoie la photo-  
graphie coloriée et j'espère en  
être une des gagnantes.

J'aime bien votre petit jour-  
nal; il est très intéressant.  
Nous avons eu une avant-garde  
à l'école et j'aimais bien cela.  
Notre maîtresse nous donnait  
du temps pendant la classe pour  
lire notre petit journal. Je suis  
toujours bien contente d'y être  
abonnée.

De votre petite amie,  
Marie-Thérèse Hudon

\* \* \*

Saint-Sylvestre,  
le 9 octobre, 1939

Cher Grand Ami,  
Je vous écris quelques lignes  
pour vous dire que je vous en-  
voie mon concours pour lequel  
j'espère en gagner un prix et  
que je reçois la Survivance que  
j'ai lue avec beaucoup de plai-  
sir. J'ai aimé les contes, ainsi  
que mes soeurs et mes frères.

Aussi s'il vous plaît est-ce que  
vous voudriez marquer sur la  
bande de la Survivance jusqu'à  
quand nous sommes abonnés à  
ce cher petit journal, car nous  
avons envoyé l'abonnement au  
mois de janvier cette année et  
que nous avons reçu le magnifi-  
que calendrier de la Survivance  
des Jeunes. Nous espérons en  
recevoir un autre l'année pro-  
chaine.

Bien, je termine en vous sou-  
haitant beaucoup de succès dans  
votre si belle oeuvre admirable  
et en remerciant de votre belle  
lettre qui est sur la première  
page de la Survivance.

D'une petite amie qui pense  
à vous,

Thérèse Champagne.

\* \* \*

Moose Creek, Ont.  
le 10 octobre 1939.

'Vive la Survivance des Jeunes'  
Cher M. LeMoine,

C'est la première fois que je  
vous écris. J'aime bien votre  
petit journal, car il est très in-  
téressant. Veuillez accepter de  
votre nouvelle abonnée ses  
meilleurs souhaits. Ce midi j'ai  
reçu ma "Survivance" et, si, j'é-  
tais fière, je vous assure que je  
courrais à la maison pour la li-  
re. Une amie est venue dîner a-  
vec moi et je lui en ai parlé.  
Elle m'a dit que plus tard elle  
s'abonnerait.

Lundi je vais l'apporter à  
l'école pour la montrer aux élè-  
ves. Dans notre classe nous  
sommes vingt-trois. Tous sont  
très très intéressés dans les  
journeaux canadiens-français.  
Nous aimons aussi les chansons  
canadiennes. Connaissez-vous  
l'Association des Anges Gar-  
diens? Je suis la présidente. Il  
faut que je leur montre le bon  
exemple, surtout en parlant  
bien le français. Et bien je  
crois que c'est tout pour au-  
jourd'hui.

Aurvoir et bonjour. Une nou-  
velle amie,

Raymonde La Fontaine

Ecole St-Joseph  
Salem, Mass.,  
le 11 oct. 1939

Cher Monsieur,  
Votre petit journal m'intéres-  
se beaucoup. Preuve, c'est que  
je renouvelle encore mon abon-  
nement pour cette année.

Dans le moment nous som-  
mes en grande réjouissance,  
nous fêtons le jubilé d'or sacer-  
dotal de notre bon Père et Cu-  
ré, Monseigneur Labossière.

Si vous n'étiez pas si loin  
nous serions heureux de vous  
voir prendre part à cette belle  
fête.

Veuillez me croire toujours  
votre petit ami.

Robert St Arnault.  
\* \* \*

Picardville, Alta.  
le 13 octobre, 1939

Cher Monsieur LeMoine,

C'est avec plaisir que je vous  
envoie .75 sous pour trois abon-  
nements à la Survivance. Une  
pour Florence Racine, de Pi-  
cardville, et l'autre pour Thé-  
rèse Racine, au Couvent Notre  
Dame de Morinville, et l'autre  
pour moi-même. C'est toujours  
avec joie que nous voyons arri-  
ver notre petit journal si amu-  
sant et intéressant voilà pour-  
quoi nous ne voulons pas arrê-  
ter de le recevoir.

J'espère que vous vous por-  
tez bien et que l'hiver ne vous  
maganera pas trop.

Votre petite amie,  
Rita Racine.

\* \* \*

Alban, Ont.,  
le 13 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
La première chose sur ma  
lettre c'est de vous remercier  
des vingt-cinq sous que vous  
m'avez fait gagner. J'aime bien  
les chansons qu'il y a dans le  
journal. J'aimerais gagner en-  
core une autre fois. La Sainte  
Catherine arrive bientôt. De vo-  
tre vieille amie,

Madeleine Lacroix.  
\* \* \*

Eldred, Sask.,  
le 14 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
J'ai souvent lu votre petit  
journal et je l'ai trouvé si inté-  
ressant que j'ai décidé de m'a-  
bonner.

J'aime beaucoup à faire les  
petits concours. Et maintenant  
que je suis abonnée, je vais  
continuer à les faire.

Je vous envoie vingt-cinq  
sous et je vais dire à toutes  
mes amies qu'elles s'abonnent  
à votre petit journal.

Une nouvelle amie,  
Aurélien Brassard.

\* \* \*

Ormeaux, Sask.  
le 14 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je suis très intéressé dans la  
"Survivance," aussitôt qu'elle  
arrive j'ai le nez dedans et je  
la lis du premier mot au der-  
nier.

J'ai vu votre annonce et je  
vous demanderais de m'envoyer  
qu'une seule Survivance pour  
notre famille au nom de ma  
soeur Thérèse Durette qui est  
elle aussi intéressée comme  
moi. Je vous envoie 25 sous  
pour l'abonnement.

Je termine en vous souhaitant  
bonne chance.

Mariette Durette.  
\* \* \*

Fry's, Sask.  
le 15 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Comme je lisais la Survivan-  
ce des Jeunes du mois de sep-  
tembre, j'ai vu que le prix des  
abonnements est 25 sous par  
année et ce que me mit dans  
l'embarras. C'est qu'au mois de  
juillet dernier j'ai envoyé 10  
sous et comme ça doit être 25  
sous, je voudrais savoir si je  
dois envoyer 15 sous en plus dès  
maintenant pour mon abonne-  
ment et comme je m'y intéresse  
beaucoup ainsi que toute ma fa-  
mille je ne voudrais pas l'aban-  
donner de si tôt.

Bien sincèrement,  
Germaine Moreau.

\* \* \*

Peesane, Sask.  
le 16 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
J'ai bien lu mon petit jour-  
nal qui est toujours si intéres-  
sant pour les enfants surtout,  
et j'ai bien remarqué la photo-  
graphie à colorier, alors j'ai  
fait mon possible pour avoir un  
prix si je le mérite.

Votre petite amie,  
Thérèse Héroux.

Peesane, Sask.  
le 16 octobre, 1939

Bien cher M. LeMoine,  
C'est moi Gérard qui viens  
vous apporter un nouvel abonné  
à votre journal. Comme notre  
bon Père Desrosier missionnai-  
re nous visite à tous les mois,  
lisant le dernier numéro de mon  
journal a décidé de le recevoir  
lui aussi. Donc je vous envoie  
son abonnement et de plus 25  
sous pour moi-même. J'espère  
que vous lui ferez parvenir chez  
lui à Hudson Bay, Junction  
Sask.

Votre petit ami,  
Gérard Héroux.

\* \* \*

Fannystelle, Man  
le 22 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
Je suis une abonnée à la Sur-  
vivance des Jeunes et j'aime à  
peindre vos jolis dessins.

J'ai 10 ans j'ai peinturé ce  
dessin et mes petites amies on  
hâte de voir si j'ai un prix.  
Elles me disent qu'elles aime-  
raient recevoir le petit journal  
elles aussi.

Votre dévouée,  
Jeannine Nadeau

\* \* \*

Edmonton, Alta.  
le 22 octobre, 1939

Cher Monseigneur LeMoine,

C'est la première fois que je  
vous écris. Je vous envoie le  
portrait qu'il y avait dans la  
"Survivance des Jeunes". J'espè-  
re que je recevrai un des prix.  
Cette petite Survivance m'inté-  
resse beaucoup. Je suis dans le  
grade 7 pour l'Anglais et 6  
pour le Français, cette année.  
J'ai eu 12 ans au mois de sep-  
tembre.

Une nouvelle petite amie,  
Claire Morin.

\* \* \*

Mattes, Sask.  
le 23 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Nous avons reçu la Survivan-  
ce des Jeunes et nous la trou-  
vons toujours de plus en plus  
belle. J'ai remarqué les chan-  
sons que vous avez mises sur ce  
journal. Je les trouve très in-  
téressantes. La semaine prochai-  
ne je vais commencer à faire les  
grands concours dont vous nous  
avez parlé sur ce journal. Je  
vais les faire de mon mieux.

Je termine en vous souhai-  
tant bonne chance.

Votre amie,  
Marie Blain.

## LE CONCOURS D'ENTREPRISE EST POPULAIRE

Depuis plusieurs mois nous annonçons dans la "Survivance des Jeunes" un Concours d'Entreprise. Un peu partout ce concours, — comme d'ailleurs tous les concours organisés par notre journal — a été accueilli avec enthousiasme. Nous en avons reçu de nombreux témoignages. Nous publions aujourd'hui ceux que nous envoie Mlle Juliette de Moissac, institutrice à l'école Chartier de St-Paul. Ces quelques lettres seront un stimulant pour tous ceux qui s'intéressent à ce concours.

G. L.

Saint-Paul, Alta.  
le 17 décembre, 1939

Cher M. LeMoine,

Le R. P. Fortier, s.j., m'avait  
demandé d'écrire un mot sur  
votre grand concours d'entre-  
prise. Je lui ai montré tous nos  
cahiers déjà bien avancés.

J'ai pensé que l'effet serait  
plus efficace si les enfants é-  
crivaient eux-mêmes. Voici  
donc leurs opinions.

Juliette de Moissac,  
Inst. de l'Ecole Chartier

\* \* \*

Cher Monsieur,

Comme j'ai vu sur la Sur-  
vivance des Jeunes un moyen de  
gagner un prix, j'ai commencé  
une entreprise sur les Événements de la Guerre. Je trouve  
cela très amusant et aussi in-  
téressant. Je continuerai à le  
faire avec plaisir en essayant  
tout le temps à encourager les  
autres. Notre institutrice nous  
encourage beaucoup à le conti-  
nuer.

Une Avant-Gardiste,  
Thérèse Hurtubise.

\* \* \*

Cher Monsieur,

J'ai fait une entreprise en  
français à l'école. Tous mes pe-  
tites et petits amis en font une  
aussi. Mon cahier d'entreprise  
est un chansonnier. Je sais quel-  
ques unes de ces chansons. Je

Mattes, Sask.  
le 23 octobre 1939

Cher M. LeMoine,  
La bonne idée que vous avez  
eue: Notre Bibliothèque scoli-  
aire à nous. Je préférerais beaucoup  
un chansonnier car nous avons  
beaucoup de jolies chansons. Le  
petit journal est de plus en plus  
beau. Je l'apporte à l'école aus-  
sitôt que je le reçois. Je sou-  
haite beaucoup de nouveaux a-  
bonnés à cet intéressant petit  
journal. Je termine en vous  
souhaitant une bonne santé.

Henri Sévigny

\* \* \*

Mattes, Sask.  
le 23 octobre 1939

Cher M. LeMoine,  
Ca me fait un grand plaisir  
de vous écrire encore. Je veux  
m'abonner encore cette année  
car je sais bien toutes les belles  
choses qui m'attendent sur le  
journal. Je ferai un livre fran-  
çais et je l'enverrai pour le con-  
cours d'entreprise. J'ai beau-  
coup de plaisir en le faisant car  
les livres de français sont bien  
trop rares.

Votre amie,  
Elise Husman.

\* \* \*

Mattes, Sask.  
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
J'aime beaucoup votre petit  
journal. Il y a des chansons qui  
m'intéressent. J'ai reçu le petit  
journal et je voudrais le rece-  
voir encore longtemps.

De votre ami,  
Luc Lehoulier.

\* \* \*

Mattes, Sask.  
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
Je commence par vous dire  
que je suis bien content de re-  
cevoir votre petit journal. C'est  
la deuxième fois que je vous  
écris. Tous mes petits amis re-  
çoivent le petit journal eux aus-  
si, et ils aiment toutes les chan-  
sons et les histoires.

De votre ami,  
Bertrand Lehoulier

\* \* \*

Mattes, Sask.  
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,  
C'est encore moi qui vous é-  
cris. La Survivance devient de  
plus en plus intéressante. J'ai  
lu les histoires, et je vais es-  
sayer de profiter des belles mo-

Suite page 7

découpe les chansons dans les  
journaux et je les colle dans  
mon livre.

J'aime bien mon livre.

Une Avant-Gardiste,  
Yvonne Joly.

\* \* \*

Cher Monsieur,  
Nous avons vu sur la Sur-  
vivance des Jeunes des titres  
d'entreprise que nous pourrions  
avoir. Comme mes camarades  
les ont pris il ne m'en restait  
plus. Alors j'ai décidé de faire  
une entreprise sur la Famille  
Royale.

Une Avant-Gardiste,  
Marie Rose Hurtubise.

\* \* \*

Cher Monseigneur,

Je lisais l'autre jour la "Sur-  
vivance des Jeunes" j'ai vu que  
l'on pouvait avoir des prix en  
faisant des entreprises. J'en ai  
commencé deux: une sur "L'Ac-  
tion Catholique" et l'autre sur  
"Les Missions." Pour l'action  
catholique nous en trouvons  
beaucoup sur la Presse, la Sur-  
vivance et dans certaines an-  
nales, pour les missions on en  
trouve dans presque toutes les  
annales.

J'aimerais bien gagner un  
prix. Je suis bien encouragée.

Une Avant-Gardiste,  
Marguerite Fouquette.





# Mon Courrier

Suite de page 6

rales. Je prends aussi plaisir à chanter les chansons. Nous allons bientôt commencer à faire nos livres, pour mettre dans notre librairie française. J'espère recevoir un prix de composition.

Votre dévoué,  
Gilbert Lemire.

Mattes, Sask.  
le 24 octobre, 1939  
Cher M. LeMoine,

Je vous assure que j'étais content de recevoir la Survivance. Nous l'avons trouvée plus belle que jamais. J'étais bien content de trouver des chansons que je connaissais. Aussi je vis les deux grands concours, ils sont bien intéressants. Je vais faire mon possible pour vous aider.

Je termine ma lettre en vous souhaitant bon succès. D'un ami  
Georges Blain.

Mattes, Sask.  
le 24 octobre, 1939  
Cher M. LeMoine,

Nous avons tous reçu la Survivance des Jeunes, et nous la trouvons très jolie, parce qu'elle contient des chansons très amusantes et aussi j'ai lu les deux grands concours et cela m'a vivement intéressée. Votre amie,  
Eliane Blain.

## CONCOURS DE COLORIAGE

- Lauréats de décembre
- 1.—Germaine Gaulin  
Kapuskasing, Ont.
  - 2.—Gérard Jasmin  
Guy, Alta.
  - 3.—Cécile Labbé  
North Battleford, Sask.

Legal, Alta.  
le 23 octobre, 1939  
Cher M. LeMoine,

Comme je suis à lire votre petit journal, j'ai pensé de vous envoyer une lettre pour vous dire comme je le trouve intéressant. A l'école notre maîtresse nous le fait lire car il nous aide à écrire correctement et aussi nous aide à garder notre belle langue française.

Je crois une autre petite amie de notre classe recevra votre petit journal car elle l'aime bien.

J'ai fait le concours de coloriage.

Une petite amie de Legal,  
Gracienne Auger.

## RIONS

### LE CHIRURGIEN DISTRAIT

Un chirurgien dinait chez des amis.

Quand vint le gigot, on le pria de le découper.

—Bien volontiers! répondit-il.

Il saisit alors le gigot en homme entendu et y planta le couteau.

Mais, soudain, un phénomène étrange se passa dans son esprit. Il tira de sa poche de la toile anhydrique, du coton, des bandes et exécuta un pansement en bonne forme.

Après quoi, sans sortir de son rêve, il murmura:

—Ce premier pansement suffit. Qu'on le porte dans son lit et qu'on le laisse bien reposer. Je reviendrai demain avec tous mes instruments.

### Quelques vieux remèdes

On guérit le pneumonie radicalement en prenant une pomme entre les dents. Ensuite, on s'assoit sur un poêle bien chauffé jusqu'à ce que la pomme soit bien cuite.

Coupez-vous régulièrement les ongles tous les lundis et les cheveux tous les derniers samedis du mois et vous n'aurez jamais de mal de dents.

Un Marron d'Inde dans la poche droite du pantalon préserve des hémorroïdes, à la condition de croire à l'efficacité du remède et de ne jamais boire de liqueurs alcooliques.

Une bonne raclée de coups de bâtons suivie d'une bonne exsudation entre des couvertures de laine est le meilleur moyen de guérir les rhumatismes.

### EXAMEN

Le Professeur. — Quel est le produit des colonies le plus prisé?

Le Candidat. — C'est le tabac, Monsieur.

### ENTRE CAMARADES

Le fils de M. Nouveauriche, à un camarade. — Mon papa, tu sais, il est cousu d'or.

Le camarade, fils d'un tailleur. — Menteur! C'est mon papa qui lui fait tous ses habits, et il n'emploie que du fil ordinaire.

### A PROPOS

Jacques, à Georges. — Que dirais-tu à quelqu'un qui se serait assis sur ton chapeau?

Georges. — Je le traiterais d'idiot, d'imbécile, de bourrique Jacques. — C'est tout ce que je voulais savoir: tu es assis sur le mien.

### BIZARRERIE

—Pourquoi des pauvres et des riches?

—Parce que la nature a de ces bizarreries. Tout est inégal. Ainsi, dans la mer, il y a des millions de sel et il n'y a pas un sou de poivre!... pourquoi?

### BONNES AMIES

—Comment! chère Madame, cette pauvre petite n'a pas eu le moindre prix?

—Comment voulez-vous qu'elle le Coiffeur. — Je prie Monsieur de se regarder dans la glace. Monsieur est-il satisfait?

Le Client. — Pas tout à fait. Voudriez-vous me laisser les cheveux un peu plus longs?

### ENTRE COMMÈRES

—Oh! non, il n'a pas envie de "casser sa pipe." La preuve: il a fait demander le catalogue des tabacs!

### UN ROVERBE

Un proverbe chinois nous révèle combien le devoir d'aider les parents est souvent mécon-

nu, en Chine tout au moins: "Un père nourrit plus facilement dix enfants, que dix enfants ne nourrissent un père."

### L'ivrogne et le Dominicain

Un ivrogne rencontra le P. Baudrant, Dominicain, et l'appela:

—Vilain corbeau.

—Pardon, répondit le moine à robe blanche. Le corbeau est noir, moi je suis blanc et vous êtes gris.

### L'arbre qui pleut (au Pérou)

Il existe au Pérou un arbre étrange, l'"arbre de la pluie." Ses feuilles, en forme d'ombrelle, absorbent, paraît-il, pendant les temps humides la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère. La sécheresse venue, il fait pleuvoir sur le sol de 10 à 15 gallons d'eau par jour.

Convenez qu'un arbre de cette espèce serait très pratique sur nos fermes.

### Chants des petits Arabes d'Alrie

La grêle dit: Que suis-je?

—Rien: le soleil me fond!

Le soleil dit: Que suis-je?

—Rien: le nuage me couvre!

Le nuage dit: Que suis-je?

—Rien: le vent m'emporte!

Le vent dit: Que suis-je?

—Rien: le mur me repousse!

Le mur dit: Que suis-je?

—Rien: la souris me perce!

La souris dit: Que suis-je?

—Rien: le chat me mange!

Le chat dit: Que suis-je?

—Rien: l'homme me tue!

L'homme dit: Que suis-je?

—Rien: la mort m'emporte!

La mort dit: Que suis-je?

—Rien: Dieu m'envoie!

### HUMOUR MOSCOVITE

Voici une petite histoire que les Moscovites se racontent... lorsqu'ils sont sûrs que le Guépéou n'écoute pas: M. Staline visite une ferme collective, et harangue les paysans. Il exalte, naturellement, les bienfaits du régime.

—Les Soviets vous ont émancipés... Vous êtes heureux, n'est-ce pas, d'être émancipés? Voyons, toi, réponds-moi... L'homme interpellé balbutie des remerciements.

—Oui, camarade, nous sommes heureux, très heureux... mais...

—Mais quoi?

—Eh bien, voilà. Sous le tsar

j'avais trois pantalons. Maintenant, je n'en ai plus qu'un... —Détail, simple détail. L'abondance viendra... Il n'y a que vingt ans que nous construisons un monde nouveau. Songe à tous les pauvres nègres d'Afrique qui n'ont même pas un seul pantalon.

Le paysan réfléchit un instant, puis: —Peut-être, camarade, que ces nègres ont les Soviets depuis plus de vingt ans!

### Laissez-moi vous poser une question

Quelle est la longueur d'un objet?

La réponse est facile. La longueur d'un objet, c'est deux fois la distance du centre à l'une de ses extrémités...

### A noter la différence

—Après tout, dit-on, les premiers chrétiens étaient des communistes, puisqu'ils mettaient tout en commun.

—Il y a pourtant une très grande différence.

—Laquelle? —C'est que les premiers chrétiens disaient l'un à l'autre: "Tout ce qui est à moi est à toi." Tandis que les communistes disent: "Tout ce qui est à toi, est à moi."

Un neveu assiste à la lecture du testament de son oncle.

"Je lègue au domestique qui m'aura fermé les yeux la somme de..."

—Il y a bien "fermé les yeux" n'est-ce pas? interrompit le neveu.

—Oui.

Alors, la donation est nulle. —Pourquoi donc? —Mon oncle était aveugle.

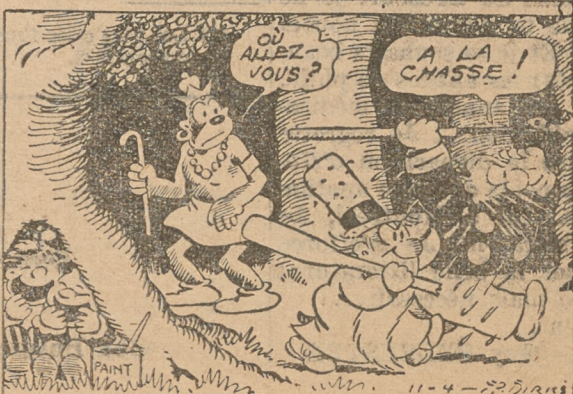
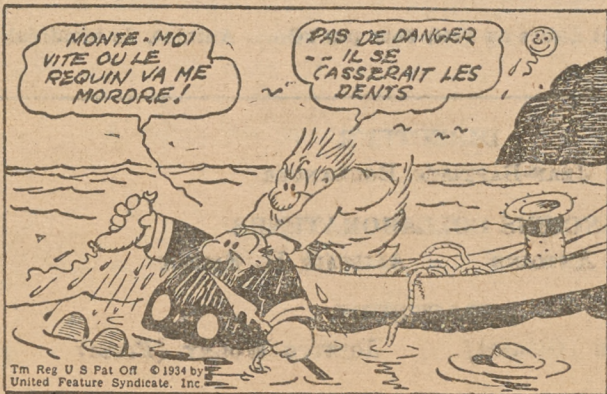
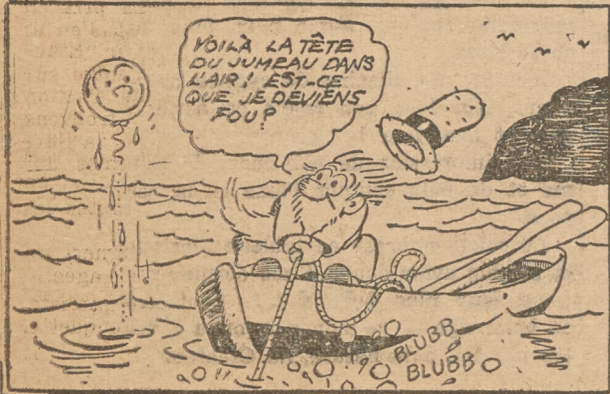
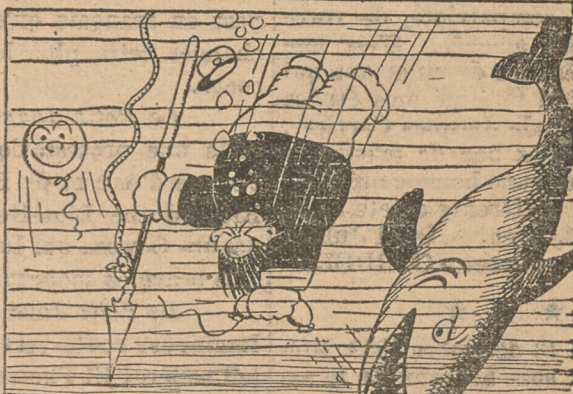
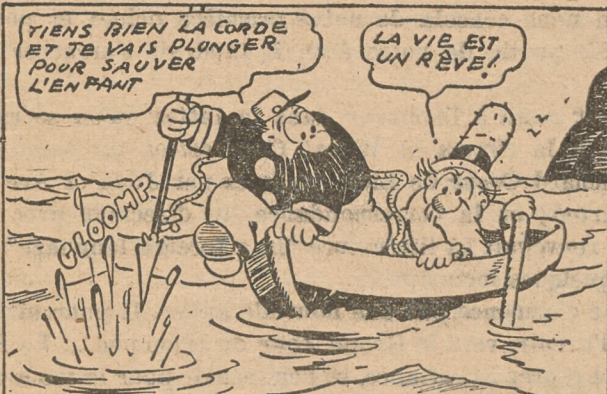
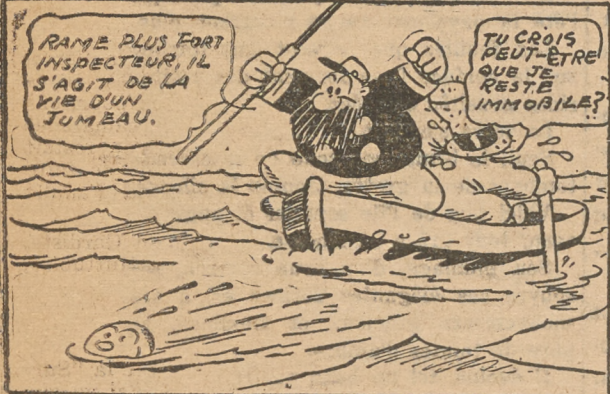
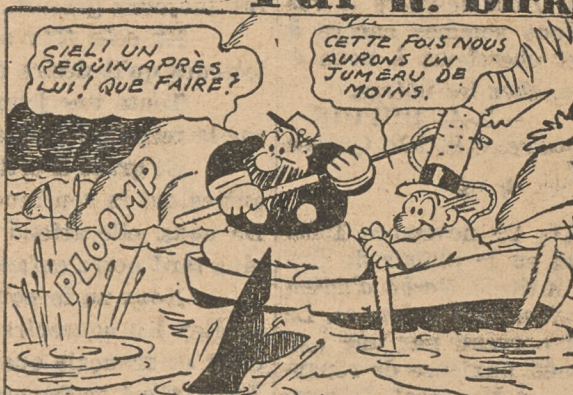
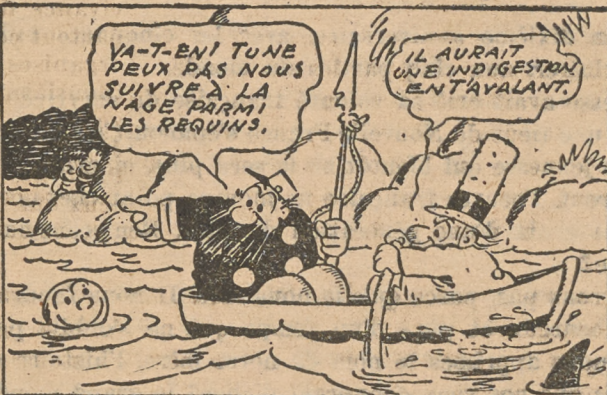
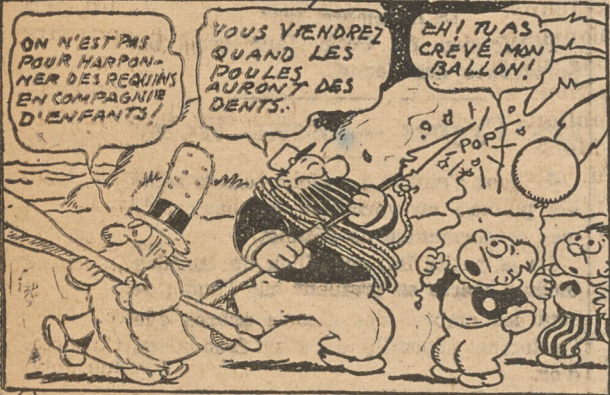
Accompagné d'un ami qui doit l'aider à choisir un gentleman va chez le tailleur où il se fait montrer toutes les étoffes et où surtout il marchande sans fin. Un peu exaspéré l'ami lui dit:

—Mais pourquoi marchandes-tu ainsi? Tu ne paieras quand même pas.

—C'est que je veux que ce brave homme perde le moins possible.

## LES JUMEAUX du CAPITAINE

Par R. Dirk





## MA FORTUNE

Ce que j'appelle ma fortune  
ce n'est pas de l'argent mais  
mes articles et mon journal  
**Le Petit Jour.**

JEAN-BAPTISTE BOULANGER

*Le Petit Jour*, 25 déc. 1931



Médaille de l'Académie  
française décernée  
au "fondateur du  
Petit Jour"

ADMINISTRATION  
Edifice Boulanger  
Edmonton, Alta.

X<sup>e</sup> Année

Numéro 11

# Je suis un soleil qui vous éclaire LE PETIT JOUR

## de partout

Bikira, Ouganda, 10 septembre 1939. Bien cher Monsieur, Je tiens à vous remercier des deux copies de votre publication qui me sont parvenues. C'est avec un vif plaisir que j'ai lu ces pages toutes empreintes de l'atmosphère catholique de notre cher Canada... Religieusement vôtre,

—Fr. JEAN LEONARD

★ ★ ★

QUEBEC, Qué., 13 novembre 1939. Le Commandant J.-E. Corriveau félicite monsieur Jean-Baptiste Boulanger de son magnifique travail, intitulé *De la langue française*, reproduit dans la dernière édition de son journal, et lui signale, en toute amitié, que certains esprits timorés ne peuvent admettre la vérité de la découpe ci-incluse ("Notre vocabulaire doit surtout à la poésie terrienne son ampleur évocatrice, etc"); ce qui expliquerait l'anomalie du 31.86% au classement de la copie. Inutile d'ajouter que l'ami de Québec qui dicte ces quelques lignes se réclame d'une largeur de vue conforme à la rhétorique bien comprise.

★ ★ ★

QUEBEC, Qué., 25 octobre 1935. Monsieur, ... Je vous félicite du travail éducatif que vous faites par l'entremise du *Petit Jour*. Je vous envoie un travail similaire. Je vous remercie d'avance de recommander la lecture du *Documentaire* à vos lecteurs... Nous sommes encore à nos débuts et cherchons à nous élever un peu, chez les nôtres.

—L.A. DUPUIS

*Le Documentaire*, C.P. 262, Québec

★ ★ ★

MONTREAL, 29 novembre 1939. Monsieur, J'ai eu le plaisir de lire votre article intitulé *Gerbe d'adieu* dans *La Survivance des Jeunes*. Le journal m'est parvenu par une jeune fille abonnée, anxieuse de répandre sa publicité à Montréal. Je vous félicite, cher compatriote, de votre travail si bien amené... C'est une jeune Montréalaise de vingt ans qui vous écrit; j'ai terminé mes études à l'École normale Jacques Cartier... Seriez-vous assez bon de m'envoyer l'adresse d'un jeune homme qui aime à causer sur différents sujets... Je demeure 7401, avenue Henri Julien.

—Annette CORBEIL

★ ★ ★

OTTAWA, 13 décembre 1939. Mon cher ami, Je suis heureux de te savoir maintenant au Brébeuf: je ne doute pas que tu aimes ton nouvel Alma Mater. Et je te souhaite beaucoup de succès: les années de philo. doivent être des années de méditation et de réflexion... Je regrette de t'apprendre la disparition d'*Horizons* sous le poids de notre apathie intellectuelle. Toi à Montréal, *Le Petit Jour* vivra-t-il? Je m'efforce de faire aimer la belle littérature: tâche ingrate mais nécessaire...

Amicalement,

—Guy SYLVESTRE

## Nouvel An

par Jean-Baptiste Boulanger

*Le Petit Jour  
Est une aurore  
Qui dans son cours  
Hésite encore.*

Ces vers de l'Oncle Antoine (1) saluaient une feuille gélatinée par un bambin—pas grand'chose: d'indistinctes lignes, bourrées de fautes sans trop de sens. Mais l'on ne rit pas d'un enfant qui livre sa foi; ses amis plus âgés lui conseillaient le travail persévérant et le regardaient avec sympathie:

*Que ton soleil levant  
S'avance en éclairant,  
Égayant la pensée  
De ceux qui tristement  
Vont, à marche pressée,  
Vers leur soleil couchant.*

Il revit en frémissant les heures d'autrefois où il brandissait à son père la copie terminée, son ardente conquête. Car ce qu'il appelait si fièrement son "modeste journal," c'était l'âme de sa vie.

Pages barbouillées au crayon, puis tachées d'encre, joyeux et maladroits essais d'une main qui ne savait encore écrire, elles deviennent maintenant des reliques d'amour. Elles apportent un naïf témoignage et proclament, comme les drapeaux fanés, un devoir plein d'espérance. Fraîches comme un printemps, elles vieillissent dans un coin, sous les jeunes rayons de leur idéal: aussi enfantines que vénérables.

*Précurseur du Soleil,  
Annonce le réveil!*

Il y a bien longtemps qu'un article de fond châtiait "les quatre petites filles qui parle anglais entre eux." D'autres voix répondirent: le tirage monte à dix-huit, dépasse la cinquantaine. Après sept ans, les listes comptent deux mille abonnés honoraires, car l'envoi des numéros fut toujours gratuit.

Et cela fête son dixième anniversaire, avec les cinquante mille lecteurs qu'il désire éclairer, aux cinq parties du monde.

Toute une jeunesse avait crié sa volonté française de survivre, et sur la terre albertaine une fleur de Nouvelle-France s'épanouit à l'aurore. Et grâce à cette jeunesse qui bientôt ne le sera plus, et grâce aux autres qui la continueront, l'oeuvre française ne mourra point chez nous. De nous, elle attend le choix d'une génération décisive. Renierons-nous plus tard notre enfance?

Nous ne le pourrions pas, parce qu'elle nous suit. Il nous faudrait oublier les souvenirs heureux et purs d'un temps qui ne s'oublie pas. C'est en français que nous apprîmes le nom de notre mère, l'histoire de Jésus. C'est en français que nos yeux connurent d'abord le grand monde, c'est en français qu'on nous consola de notre première peine; et pour changer cette plus belle partie de notre être, il faudrait s'arracher le coeur.

*Le Petit Jour* est resté à l'honneur dans la lutte: qu'on se rappelle une protestation à la *Cream of Wheat Corporation* au sujet de Jeanne d'Arc et de Richard Coeur de Lion, traduits par Joan of Arc et Richard the Lion-Hearted; et la correspondance du directeur avec le député Cowan, qui lui renvoyait sa littérature "in a foreign language"... (Le brave en mourut quelques mois après).

*Le Petit Jour* ne commence pas une nouvelle année. Il poursuit sa lumineuse route vers l'avenir, vers le Grand Jour du triomphe... Le Soleil se lève! Et l'homme reprend confiance, et l'épi renaît pour la moisson.

(1) Les vers cités furent dédiés au *Petit Jour* par l'Oncle Antoine, de Montréal, en septembre 1932.

### DIRECTEUR

JEAN-BAPTISTE BOULANGER

### ANCIENS COLLABORATEURS

ONCLE ANTOINE

ALISTAIR H. SMITH

### REDACTEURS

GUY BEAULNE (Ottawa)

JOSETTE WOLNY (Paris)



16 décembre 1929

Jean-Baptiste Boulanger, à 7 ans, fonde *Le Petit Jour*.

2 mars 1931

Premier numéro gélatiné.

25 avril 1932

Premier numéro avec un petit soleil

24 mai 1932

Premier numéro avec un grand rayonnement:

"Je suis votre soleil qui vous éclaire."

1 janvier 1933

Fondation du Supplément anglais.

Premier numéro imprimé sur Auto-print.

1 avril 1933

Premier numéro imprimé au Micro-graph.

1 janvier 1934

Premier calendrier.

19 décembre 1935

L'Académie française décerne sur le prix de la langue française, une médaille de vermeil au "fondateur du *Petit Jour*."

24 juin 1936

Remise solennelle par le consul de France, M. Pierre Augé.

15 novembre 1937

Publication du *Petit Jour* avec *La Survivance des Jeunes*.

### Les Cygnes — Josette Wolny

Le jour s'enfuit. Le globe céleste semble peindre au vermillon les eaux calmes et dormantes de l'étang.

De la petite île, au milieu du lac, des ombres noires se profilent sur l'onde: ce sont les ombres des grands arbres que l'automne dépouille de leur frondaison d'or.

L'étendue est déserte, les barques qui l'étaient la pavoisent ne se montrent plus.

Les feuilles que le vent fait tomber sur la surface lisse forment des petites rides aussitôt effacées.

La terre s'endort.

Seul, le bruit monotone de la cascade tombant de la grotte, trouble le silence.

Voici que de l'île sort un étrange oiseau, tout grâce et finesse.

Son plumage, d'un brun sombre, recouvre ses élégantes formes et, à ses mouvements gracieux et flexibles, se pare de teintes d'ambre.

Il évolue, tel un beau navire.

En voici un qui le suit dans sa robe virgine, puis un autre noir, puis un autre blanc...

Bientôt, une dizaine de cygnes naviguent, leur long cou rejeté en arrière, portant haut leur bec orangé.

Une impression de plénitude, de calme et de paix remplit l'âme et la repose.

Le soleil embrase ce tableau féerique et semble avoir donné à ses derniers rayons, leur plus bel éclat... peut-être en hommage de ce monde inconnu à notre planète, à la nature, au Créateur.